

« et de la mortification : mais surtout faites en sorte que l'union
« la plus parfaite règne parmi vous. »

Ces paroles, résumé de tous les avis spirituels qu'elle leur avait donnés furent accueillies par un torrent de larmes. Et malgré tout, on espérait encore la garder cette mère si tendrement aimée et ce n'est que le 23 décembre, à huit heures du soir, alors que Mme d'Youville expirait après une apoplexie foudroyante, qu'elles comprirent que l'heure du sacrifice était arrivé.

« Non, je ne pourrai jamais exprimer, écrivait la mère Despins,
« compagne de Mme d'Youville, qu'elle fut dans ce moment
« fatal notre étrange surprise de nous voir arracher par la mort
« celle que nous chérissions le plus en ce monde. On n'entendait
« de tous côtés que les cris et les lamentations d'une troupe d'en-
« fants qui perdaient leur mère et une si tendre et si charitable
« mère ne peut être assez regrettée. Quelle est grande cette perte !
« Jamais il n'y aura plus de Mme d'Youville pour nous.....
« Ah ! je ne puis exprimer l'affection et les lamentations de
« notre pauvre maison. Si nous la pleurons, c'est pour nous ; car
« je crois qu'elle est au ciel, où elle est allée recevoir le fruit de
« ses travaux. »

Avec la Mère Despins, il nous est bien permis d'espérer qu'après une vie si bien remplie, la Vénérable Mère d'Youville est allée recevoir la récompense de ses héroïques travaux.

IX

Les historiens de sa vie et ses contemporains l'ont comparée à la femme forte dont l'Esprit-Saint nous a lui-même tracé le portrait. En effet la force était chez Mme d'Youville comme le fond et la substance de ses vertus et non seulement les grandes choses entreprises par elle, mais ses actions ordinaires semblent revêtues de ce cachet qui lui est propre.

Cette vertu de force, unie au don de piété qu'elle avait reçu de Dieu, lui donnèrent l'intelligence de la charité et communiquèrent à son cœur des sentiments qui le dilatait en lui faisant aimer tout ce qui regarde Dieu.

Elle aimait les pauvres et les malheureux en qui elle voyait Jésus-Christ vivant et souffrant en eux ; elle aimait la religion qu'elle craignait tant de voir disparaître en Canada après la conquête ; elle aimait les temples, se plaisant à orner et embellir